

ne, la réalisation de l'« Antidote » repose sur les cellules enseignantes.

Enfin, l'intervention proprement Ligue passe par la mise en place d'une politique de recrutement : travail de contact systématique, mise en place d'un cercle rouge central de discussion et de formation pour accueillir les sympathisants enseignants dont nous jugeons par ailleurs les capacités militantes à l'E.E., dans le travail FSI, ou lors de campagnes conjoncturelles.

2) LE TRAVAIL DE TENDANCE SYNDICALE.

C'est bien sûr lors des luttes enseignantes que l'intervention de la tendance prend tout son sens politique et exige le maximum de militantisme. Cela dit, c'est à travers le travail quotidien que l'E.E. se développe et laboure le terrain des luttes à venir.

-a- Pénétrer tous les domaines de la vie syndicale ne pas laisser les bureaucrates régner, sans ombre au tableau, sur le syndicat.

- C'est l'implantation à la base de l'E.E. dans les sections syndicales pour y faire triompher une orientation révolutionnaire et en prendre la direction. Cela passe non seulement par l'explication des positions de l'E.E., la critique des directions syndicales, mais aussi par la capacité des militants révolutionnaires à animer la section, à être les meilleurs défenseurs des enseignants sur leur lieu de travail face à l'administration, à l'inspection, etc... C'est par leur travail à partir des sections locales et d'établissement que les révolutionnaires préparent et réalisent le débordement des bureaucrates.

- Ce travail doit trouver un écho amplificateur par l'intervention des élus E.E. à toutes les instances syndicales de la FEN et de ses syndicats. Le droit de tendance, même dénaturé par les bureaucrates, est un acquis suffisamment précieux pour être exploité. Malgré l'ennui mortel que cela leur procure et l'inefficacité apparente de leur présence, les révolutionnaires doivent siéger dans les instances syndicales.

- De même, ils doivent utiliser la presse syndicale, les meetings et les rassemblements pour faire connaître les positions de leur tendance, avancer des propositions alternatives à celles des directions.

-b- Prendre l'initiative sur les terrains désertés par les bureaucrates.

Sans faire ici une analyse du type de contradictions qui pèsent sur les socio-démocrates et les stalinien dans l'enseignement, rappelons qu'un certain nombre de problèmes concentrent avec acuité ces contradictions et sont susceptibles de créer des clivages au sein de leur tendance respective. C'est sur ces problèmes que l'E.E. doit intervenir systématiquement. Il s'agit de :

- la répression ;
- la hiérarchie, la notation, l'inspection ;
- les rapports avec les élèves, l'attitude devant l'orientation et la sélection ;
- la position par rapport aux luttes étudiantes et lycéennes ;
- l'imposition de l'ordre moral dans les lycées ;
- la pédagogie et le contenu des cours.

Autant de sujets explosifs qui préoccupent les enseignants, permettent la diffusion des idées révolutionnaires, mettent les directions syndicales en accusation, divisent la base réformiste et sont sujet à des initiatives militantes qui vont du vote d'une motion en AG de section syndicale à la grève (affaire Bertin).

C'est, de plus, sur ces terrains-là que se fait l'articulation concrète avec le travail lycéen et étudiant de l'organisation.

-c- Tisser des liens avec le mouvement ouvrier, appuyer le travail des marxistes révolutionnaires dans le mouvement ouvrier.

A l'échelle locale, cela est possible et présente un grand intérêt politique.

- C'est d'abord la participation active des sections syndicales de base dirigées par l'E.E. (ou de l'E.E. en

tant que telle, suivant les cas) au soutien aux luttes ouvrières : popularisation, collectes, participation à un comité de soutien.

- C'est ensuite la possibilité de contacts entre militants E.E. et militants révolutionnaires dans le syndicalisme ouvrier, premiers jalons de la tendance inter-syndicale. Cela, pour le moment, n'a de sens que par rapport à une initiative précise (manif Fonction Publique, manif 1er Mai, par exemple) ou une situation locale particulière (sections syndicales ouvrières et enseignantes dirigées par des révolutionnaires) qui permet une intervention commune : emploi, scandale local, etc...

De nombreux exemples existent sur la banlieue parisienne aujourd'hui, qui montrent l'intérêt que peut (ou pourrait) avoir l'implantation croissante des révolutionnaires dans le syndicalisme enseignant par rapport au travail ouvrier de l'organisation à l'échelle locale.

3) LES LUTTES

Le rôle et les possibilités d'intervention de la tendance lors des luttes enseignantes va non seulement dépendre de ses forces (qui restent faibles et peu structurées), mais aussi du terrain sur lequel se développent ces luttes. Prenons quelques exemples types, du moins favorable au plus favorable...

-a- Dans le cadre d'une grève catégorielle de 24 ou 48 heures :

Grève pression limitée à l'avance, pour l'ouverture de négociations sur une plateforme fourre-tout (exemple : grève du SNES, rentrée 71). Tant dans les sections syndicales de base que dans les diverses instances, la position de l'E.E. est en gros la suivante :

- analyse de la situation démontrant qu'une grève conçue ainsi laisse les mains libres au pouvoir et est vouée à l'échec,
- dénonciation de la stratégie des directions syndicales,
- dénonciation des modalités de discussion et d'organisation de la grève,
- proposition d'une grève non limitée au départ, sur quelques points précis, prise en charge par les grévistes eux-mêmes, etc...

Les militants ont pour tâche de multiplier les AG de sections syndicales, de personnel, de grévistes, pour développer ces positions. Mais elles restent essentiellement au niveau propagandiste (ce qui déroute pas mal de camarades). La raison en est qu'il s'agit d'une orientation dont nous ne pouvons faire la preuve car elle implique un affrontement brutal directement avec l'Etat, que ne peuvent assumer seules les sections d'établissement tenues par l'E.E.

Dans la mesure où l'E.E. n'a pas les forces d'offrir une alternative de dimension nationale, son intervention dans une grève corporatiste de 24 heures reste limitée. D'autant plus limitée que c'est un terrain qui n'offre aucune perspective ni du côté lycéen, ni du côté de la classe ouvrière.

-b- En ce sens, les grèves de la Fonction Publique bien que de même nature (24 heures pour l'ouverture de négociations) posent directement les problèmes des liens avec l'ensemble des travailleurs et permettent d'abord une propagande plus étoffée sur les problèmes du mouvement ouvrier, ensuite de poser les prémices de la tendance inter-syndicale révolutionnaire. Possibilité de réunions locales FEN, CGT, CFDT ; dans les cas très favorables, possibilité de contacts entre militants révolutionnaires des diverses centrales ; dans les cas moins favorables, possibilité de cortèges révolutionnaires dans les manifestations de la Fonction Publique, comme l'an passé.

-c- Mais c'est sur le terrain des grèves politiques, type Burgos, Guiot (où des arrêts de travail avaient été lancés par les directions syndicales) que l'E.E. peut avoir l'intervention la plus décisive, introduisant des clivages au sein des tendances réformistes et stalinienues. On peut parler